

De la femme blessée à la femme lumière Bianca Saury, Éditions Le Souffle d'Or, 2008

Anne Carpentier

DANS **GESTALT** 2012/1 n° 41 , PAGES II À II
ÉDITIONS **SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE GESTALT**

ISSN 1154-5232

DOI 10.3917/gest.041.0190b

Date de mise en ligne : 10/07/2012

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-gestalt-2012-1-page-II?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Société française de Gestalt.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Artisans du lien vivant

La révolution gestaltiste en psychothérapie

Pierre Janin

Ed. Le Creuset de Meymans, sept 2011

Lecture d'Emmanuelle Gilloots

e.gilloots@laposte.net

L'ouvrage de Pierre Janin se propose de revisiter l'ensemble de la théorie gestaltiste, pourtant ce n'est pas un ouvrage de vulgarisation de plus sur la Gestalt-thérapie. L'auteur affirme et assume un regard personnel et impliqué sur la Gestalt-thérapie, nourri de son expérience de thérapeute, mais aussi d'homme dans ses tentatives de construire avec ceux qu'il rencontre une existence riche de sens.

La Gestalt-thérapie nous est présentée dans son historicité : émergence des thérapies humanistes dans le prolongement des recherches de certains psychanalystes (Ferenczi notamment) et en réaction aux rigidités et aux impasses de la psychanalyse freudienne ; développements récents et différenciation de différents courants.

Pierre Janin présente ensuite la posture gestaltiste et ses principes fondamentaux à partir d'une notion, centrale pour lui mais absente du texte fondateur de Perls et Goodman, celle de « lien ». Ainsi, le champ, concept gestaltiste central, est défini comme l'ensemble de ce qui nous relie à ce qui n'est pas nous. Pierre Janin parle ainsi de « champ personnel d'une personne » défini comme l'ensemble de ses liens passés et

présents, physiques et psychiques. Cette notion de lien ouvre à une démarche qui fait une large place au travail intrapsychique, les liens nocifs introjectés pendant l'enfance du client devant être travaillés pour permettre la construction de liens plus porteurs de vie dans l'ici et maintenant. Revisitant la notion d'environnement et le cycle du contact, l'auteur démontre que ce travail intrapsychique n'est pas en contradiction avec les principes posés par Goodman.

L'ensemble des concepts de la Gestalt se trouve ainsi revisité, avec une volonté de l'auteur de nous en communiquer sa compréhension dans un langage non technique, utilisant les mots du quotidien dans leur acception la plus simple. Ce regard très personnel de Pierre Janin sur nos concepts ne fera sûrement pas l'unanimité, et ce n'est d'ailleurs pas son but. Il est déjà une invitation à accomplir pour soi ce difficile travail d'appropriation d'idées, de mâchage et de digestion : oser détruire pour reconstruire ensuite dans un mouvement créateur.

L'auteur présente ensuite sa contribution personnelle à la recherche en Gestalt-thérapie : les notions de liens, de « nous », de reliance et de déliance, et un outil : la rose des liens, qui présente six registres différents de liens, outil de lecture et de compréhension de la relation à la recherche du vivant en l'autre, du vivant de la relation.

L'auteur termine ce tour d'horizon très complet par un chapitre sur des questions concernant la communauté professionnelle des Gestalt-thérapeutes : vivre ensemble, s'accepter avec nos différences, l'éthique et la déontologie, la place de la spiritualité, ...

Les nombreux élèves et collègues de Pierre Janin trouveront ici l'ouvrage de référence qu'ils attendaient impatientement, la quintessence des intuitions et des réflexions que Pierre a développées et partagées avec eux au fil des années. Et tous ceux qui ne le connaissent pas pourront y découvrir une pensée originale et féconde, ouvrant à des discussions stimulantes et imprégnée d'un humanisme qui n'est pas une image ou une façade, mais un projet de vie.

De la femme blessée à la femme lumière

Bianca Saury,
Éditions Le Souffle d'Or, 2008

Lecture de Anne Carpentier

anne_lidia_carpentier@yahoo.fr

De la Femme Blessée à la Femme Lumière prend souvent, au détour du texte, la forme d'un conte ou d'un poème. L'auteure, Gestalt-thérapeute, y témoigne de son histoire personnelle d'enfant incestée et partage le parcours personnel et thérapeutique qui lui a permis de sortir pas à pas du traumatisme et de renaître à la vie.

L'expression poétique, vibrante, emphatique use de la métaphore pour exprimer l'intolérable : comment l'inceste annihile l'autre, l'enfant victime pris pour un objet (l'auteure dit avoir longtemps pensé être un « truc ») ; l'emprise abusive qui fait porter à

la victime la culpabilité de l'abuseur et, par identification projective, la honte que l'abuseur ne ressent pas et que la victime introjecte ; la dévalorisation et la haine de soi qui en découle « je ne vauds rien » ; la blessure qui demeure active, mutilant la sexualité et façonnant les relations amoureuses en relations de dépendance ; la rupture amoureuse qui propulse dans un gouffre, écho d'un vide qui dépasse probablement l'abus sexuel — lequel se produit toujours dans un climat familial aux frontières troubles, souvent marqué par l'absence, et où l'interdit de l'inceste n'a pas été intégré par les générations précédentes.

Parfois aussi les mots sont dits : précis, rapides, pour nommer l'abus sexuel. L'inceste d'un père sur sa fille, dès sa toute première enfance. Il est juste que ces mots soient dits, illustrant ainsi l'un des premiers pas vers la reconstruction : sortir de l'indicible et du non-dit.

Par touches, au milieu de métaphores personnelles et de poèmes, l'auteure partage son parcours thérapeutique multiple (Gestalt-thérapie individuelle et en groupe, Rebirth...), illustrant les étapes majeures vers la réparation : se défaire progressivement de la culpabilité introjectée en se reconnaissant victime ; traverser le passage obligé de la victimisation puis en sortir pour gagner en liberté et responsabilité ; explorer les polarités (dégoût/désir, dire non/dire oui...), expérimenter une saine colère qui permet de se défendre, une saine agressivité qui permet d'aller vers. Travail psychocorporel pour désactiver les engrammes des blocages sexuels, les formes propriocep-

tives qu'ils peuvent prendre (des « monstres dans le bas-ventre ») et la douleur physique et psychique qu'ils engendrent ; se réconcilier à son masculin intérieur et, avec le tantra, reconnecter la sexualité à sa dimension sacrée, dans la relation à l'autre — pour qu'ensuite, dans la rencontre avec un homme, l'union devienne possible sans la peur d'être annihilée dans la fusion...

Cette première partie du livre se termine sur une célébration lyrique de la vie, le plaisir, l'amour, la naissance... Jubilation de toute une vie sensorielle à se réapproprier, sentir le soleil et le vent sur la peau, humer les parfums, faire l'amour... qui donne la mesure de l'emprisonnement antérieur.

Entre chants et poèmes, dans un dernier court chapitre, l'auteure partage quelques « clés pour avancer sur son chemin de guérison ».

Ce livre peut aider les accompagnants et thérapeutes à percevoir, au-delà de l'empathie qu'ils peuvent ressentir spontanément, le monde intérieur fracassé d'une personne abusée. Ce témoignage peut surtout aider les victimes d'abus sexuel et d'inceste à reprendre espoir, en leur montrant un chemin possible de reconstruction. C'est pourquoi il m'a semblé que dans cet esprit, quelques éléments de plus sur le cadre de la psychothérapie, individuelle et en groupe, et plus spécifiquement sur le cadre de la relation psychothérapeutique, auraient été bénéfiques pour éclairer le regard du lecteur « non initié ».

La vraie vie d'Élise

Bernadette Bonnet-Eymard

Lecture de Jean MOLLON

<j.mollon@orange.fr>

« Bernadette, elle est très chouette » savait déjà Nino Ferrer.

C'est bien vrai ; et l'histoire qu'elle nous raconte, bien chouette aussi. C'est en effet un conte initiatique, construit à partir de sa propre vie, avec ses tripes, ses émotions, ses souffrances, ses découvertes, son intelligence et sa naïveté de petite fille.

J'ai assisté à la naissance de ce conte ; je vous en parle presque comme d'un accouchement... C'était dans un groupe de pairs où nous réfléchissions autour du thème « se séparer ». Et, avant de se séparer, il nous fallait examiner comment nous nous étions attaché.

Et c'est pour nous parler de ses attachements et détachements successifs que Bernadette a imaginé cette histoire. Les encouragements manifestés lui donnèrent envie d'en améliorer la forme, synthétiser le contenu. Peu à peu, c'est devenu une pièce de théâtre, puis ce petit livre, merveilleusement illustré par Patrice Causse, faussement naïf, qui nous étonne et nous fait rêver avec ses illustrations pleines de vie.

Le conte de Bernadette est l'histoire de sa vie, de bouts de vie. Mais elle sait trouver la forme symbolique qui renvoie à l'universel ce qui pourrait n'être qu'un parcours de vie singulier.

Avec elle, nous sommes terrorisés par les « dames en noir », et pouvons y retrouver nos propres monstres, comme ces démons de la possession et de la jalousie qui obligent Élise à un parcours initiatique pour retrouver paix et sérénité.

Une écriture vivante et limpide qui ne ménage pas notre plaisir et nous invite à suivre Élise pas à pas et à la rencontrer cœur à cœur.

Avec cette histoire, Bernadette illustre parfaitement comment les contes peuvent être d'excellents outils thérapeutiques.

On peut distinguer les « grands contes », comme les récits tirés de la Bible et de la mythologie (et sans doute de toutes les autres traditions, mais là, je connais moins bien), dans lesquels on va retrouver les archétypes jungiens. Ceux-ci témoignent des grandes questions rencontrées par l'humanité à toutes les époques et sous toutes les latitudes et de la manifestation de l'ombre chère à Jung.

Le conte de Bernadette, lui, emploie la forme métaphorique, qui permet de prendre de la distance avec sa propre histoire, d'en inviter les aspects laissés dans l'ombre, d'en ressentir l'émotion profonde, et de rejoindre l'humain dans tous ses aspects.

Tous ces contes-là, que le client en soit lui même l'auteur ou qu'ils lui soient racontés par son thérapeute, peuvent concourir à la transformation profonde de la personne, comme j'en ai maintes fois fait l'expérience à mon cabinet .

Ils nous permettent de rejoindre l'expérience de l'humanité en marche, avec ses découvertes et ses souffrances, et nous

aident à percuter le sens profond de la vie, comme le démontrent brillamment des auteurs comme Jorge Bucay, Clarissa Pinkola Estès ou encore Robert Bly.

Le conte enfin nous convoque dans un état mental particulier. Quand on raconte une histoire, l'auditoire est là, attentif, subjugué, prêt à se laisser charmer, émouvoir, attendrir, bref, à ouvrir la porte de son cœur. Chacun en repart avec le message à sa portée, et qui germera en lui tel un grain de blé.

Alors, comme moi, laissez-vous emmener par le conte de « La vraie vie d'Élise », et partez avec Madame Bonnet-Eymard sur le grand cheval blanc de l'imaginaire.

Mais si vous voulez aller la voir, n'hésitez pas, elle est vraiment très chouette, Bernadette !

Attention quand même, car son prince chacha la cache précieusement dans un chalet perdu en pleine montagne. Et il pourrait bien lâcher sur vous quelque dragon brûle fesses.

Mais si vous inventez un stratagème, par exemple que vous aimez le ski ou la sculpture, alors là, vous serez accueillis à bras ouverts par des gens merveilleux. ⁽¹⁾

1- Achetez-le immédiatement, avant qu'il n'en reste plus en le demandant à Bernadette Bonnet-Eymard : Montgomery 73210 La Côte d'Aime. Prix préférentiel 10,00€ + 2€ de frais de port.